

UN FELS CURIEUX FRAPPÉ À TABRIZ ⁽¹⁾

PAR

MARCEL JUNGFLEISCH

Tauris (Tabriz تبریز) occupe à peu près l'emplacement de l'antique Ganzaka qui fut l'une des villes principales de la Médie. Relevée d'une ruine qu'en 614 D. Héraclius s'était efforcé de rendre définitive, cette ville restait destinée à subir une suite de vicissitudes presque sans pareilles dans l'Histoire.

La métropole actuelle est située par 38°3' de latitude Nord et 46°20' de longitude à l'Est de Greenwich, vers 1.500 mètres d'altitude, au milieu des terrasses fertiles qui dominant la cuvette du lac Ourmiah et forment le cœur de l'Azerbedjian. Sa réputation, fondée sur sa grande salubrité jointe aux facilités matérielles d'existence, date de loin; l'épouse d'Haroun el Rachid, Sitt Zobeida, y avait construit sa résidence d'élection. Survienne le moindre répit dans l'adversité, la population urbaine s'accroît aussitôt avec rapidité.

Malheureusement, par suite de son assise géologique, ce site est secoué par de fréquents tremblements de terre qui y provoquent de terribles destructions. D'autre part, il se trouve placé sur les confins de voisins puissants qui saisissent toutes les occasions de s'en disputer la possession et le ravagent tour à tour. Les rares moments d'autonomie de l'Azerbedjian ont toujours été éphémères, compromis par des peuples étrangers qui venaient ajouter de nouvelles ruines à celles causées par le passage des grandes invasions et les secousses sismiques.

Même en limitant cette étude à la seule période islamique, ces conditions toutes particulières nous font comprendre la raison pour laquelle il n'existe pas une numismatique propre à l'Azerbedjian ni même à Tabriz seulement. Certes, il y eut toujours dans cette ville un atelier

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 5 mai 1952.

monétaire qui, au cours des siècles, travailla à maintes reprises tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre de ses détenteurs occasionnels. Ses productions se rattachent ainsi à une douzaine de chapitres différents de l'histoire monétaire, chapitres qui forment autant d'épisodes distincts



Fig. 1. — Droit (agrandi au double)
Saleh Emad el Dine Ismaïl

mais ne peuvent être reliés entre eux afin de constituer une numismatique régionale.

Les destructions, la succession rapide des perturbations politiques (jusqu'à trois en cinq ans!), le manque de chroniques précises font

que nous sommes fort mal renseignés sur l'histoire de Tauris ; la moindre recherche à son sujet s'avère aussi ardue dans son entreprise que peu certaine dans ses résultats. C'est pourquoi toute monnaie de Tabriz — même incomplète comme dans le cas présent — mérite



Fig. 2. — Revers (agrandi au double)
Saleh Emad el Dine Ismaïl

une attention particulière car sa découverte tend à prendre l'importance d'un utile supplément de documentation.

La pièce à étudier aurait été trouvée au Caire en 1951, au milieu d'une poignée de fels grossiers du Mamelouk Bourguite Saleh Emad

Eddine Ismail (743/746 H. — 1342/1345 D.) ses aînés en date de quelques années (745 H.) et dont les émissions fort peu connues, se répartissent en deux catégories différant entre elles par la présence ou l'absence de quatre points dans les cantons de la décoration du droit (fig. 1 et 2). Nous n'en parlons ici que par accessoire et pour prendre date.

Voici maintenant la description de la monnaie de Tabriz (fig. 3 et 4) :

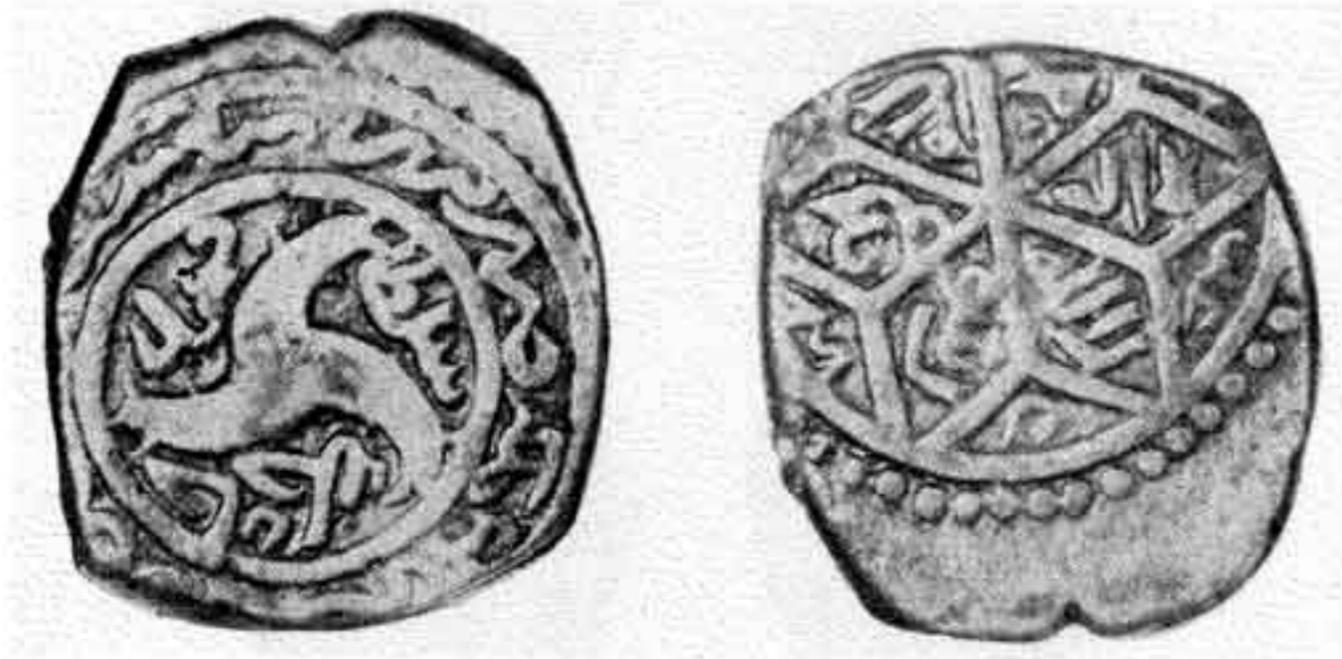


Fig. 3. — Droit (au double)

Fig. 4. — Revers (au double)

D. Un cercle de grènetis, puis un cercle de trait lisse, puis légende circulaire centripète en écriture cursive liée :

ملكه ضرب تبريز سنة سبع و [ثلاثين] وسبعمائة

(Le nombre des dizaines d'années est en partie hors du flan).

Puis un cercle de large ruban lisse.

Dans le champ, une triquète d'animaux aquatiques (poissons?).
Dans les trois cantons de la triquète :

سلطان / محمد / خان خلد

R. Un cercle de grènetis, puis un cercle de trait lisse. Dans le champ un hexagone en étoile refendu par six rayons. Dans les six segments

légende disposée en six rayons et se lisant dans le sens contraire à la marche des aiguilles d'une montre.

/ لا اله / • الا • / الله / محمد / رسو / ل الله /

Dans les six cantons, entre l'hexagone et le cercle.

/ ... / ... / ... / عثا / ن / على /

(les noms des quatre Khalifes « rachidîn » dont deux sont hors du flan).

— Fels en cuivre, de forme irrégulière, deux des côtés étant coupés à la cisaille, 17 à 18 millimètres de diamètre.

— Poids actuel : 3 gr. 05.

— Lieu de frappe : Tabriz (Azerbedjian).

— Date : 7[3] 7 H.

Il est regrettable que le chiffre des dizaines soit hors du flan, ce qui — malgré une très forte probabilité — laisse cependant planer quelque incertitude sur l'attribution dans le temps.

Une recherche méthodique embrassant tous les Sultans Mohamed Khan ayant au cours des âges possédé Tabriz, aboutit par éliminations successives à attribuer cette pièce au Mongol de Perse Mohamed Khan (736-738 H.) qui fut une création du Cheikh Hassan Burzuq, personnage quelque peu énigmatique qui préféra faire régner les autres au lieu de régner lui-même.

Dans toutes les grandes collections, il existe des dirhems en argent frappés à Tabriz en 738 H. par ce Mohamed Khan; ils doivent donc être tenus pour assez communs. Ceux frappés dans d'autres villes en 737 ou 738 H. sont déjà moins fréquents. Plus rares encore sont les fels en cuivre (dont on ne connaissait, semble-t-il, aucun pour Tabriz avant celui-ci) qui sont en général datés de 737 H.

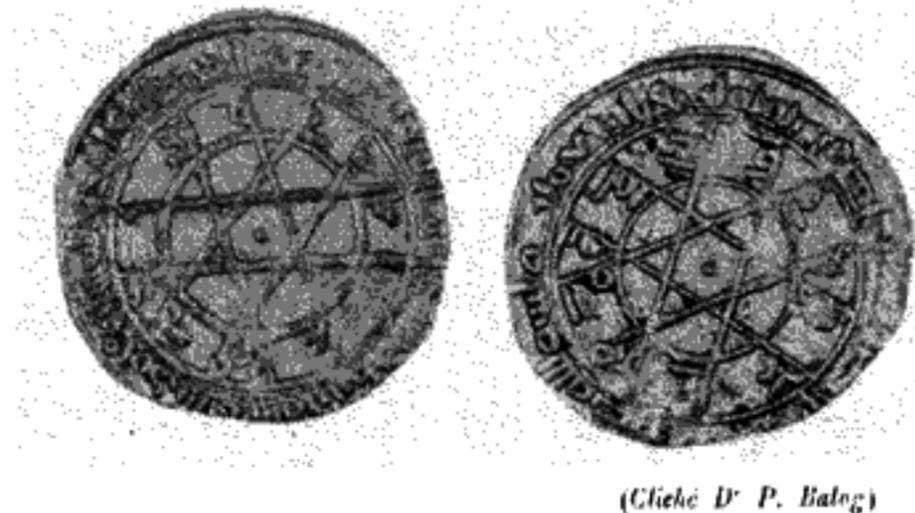
Certains détails de cette curieuse monnaie motivent quelques remarques.

I. La disposition de la « Kelma » suivant les rayons d'un hexagone en étoile sort de l'ordinaire.

Les graveurs ilkhaniens étaient de bons artistes (ce modeste fels en apporterait une nouvelle preuve s'il en était besoin); ils étaient passés

maîtres dans l'adaptation et l'assouplissement des motifs décoratifs qu'ils empruntaient un peu partout. Toujours, ils en tiraient un parti supérieur à ce qu'en obtenaient les inventeurs eux-mêmes; tel est bien le cas actuel comme nous allons l'exposer.

Cette disposition inusitée semble provenir d'une réminiscence lointaine des rouba'a fatimites écrites en étoile hexagonale (fig. 5). Mais



(Cliché D^r P. Balog)

Fig. 5.

alors que l'inventeur fatimite (en 408 H, sous el Hakim, nous a appris le D^r P. Balog) et ses imitateurs successifs n'avaient pas su éviter l'aspect confus résultant du mot poussé sur toute la longueur du diamètre, le graveur ilkhanien, en restreignant cette longueur du mot à celle du rayon (demi-diamètre seulement), avait réussi à conserver l'essentiel du motif tout en améliorant son effet. Donc, cette fois encore, il avait tiré d'une disposition empruntée, plus et mieux que n'en avait obtenu son auteur.

II. La triquète. Comme la Svastika, ce signe remonte à la plus haute antiquité; il a été employé de tous côtés et aux époques les plus diverses. Il était déjà ancien au v^e siècle avant Jésus-Christ quand certaines villes grecques le firent figurer sur leurs monnaies.

Pour les Mongols, il pourrait avoir servi d'emblème tribal (wesm, damghra) puisqu'il se retrouve sur les monnaies islamiques de certains clans⁽¹⁾, dont un de la Volga. Ce motif y est en général dessiné de façon

⁽¹⁾ SORET, n° 36, fig. 6 de sa lettre à M. de Dorn; *Ibid.*, n° 64, fig. 10^e de sa lettre à M. Sawélieff.

plutôt rudimentaire. Dans le cas présent, en poussant les branches presque jusqu'à l'entourage (ce que les Grecs eux-mêmes n'avaient pas fait), le graveur mongol a renforcé l'effet décoratif d'une manière sensible, égalant par avance la Renaissance italienne qui devait remettre ce signe à la mode.

III. Les animaux aquatiques formant la triquète. Les détails du centre sont effacés par l'usure, mais la disposition des nageoires permet de conjecturer qu'il s'agit de trois esturgeons réunis par leurs têtes. Il est malaisé de découvrir une explication certaine de ce choix : ainsi que la mer Morte, le lac Ourmiah n'est pas empoisonné et il se trouve déjà à 50 kilomètres de Tabriz, la mer Caspienne en est à 240 kilomètres, la mer Noire à 450 ! Faudrait-il supposer que Mohamed Khan appartenait à une tribu de pêcheurs ? ou bien qu'il se prétendait des attaches à un clan mongol de la Volga ?

IV. L'épigraphie. Suivant une particularité qui s'observe souvent sur les monnaies mongoles, cette pièce présente deux sortes bien distinctes de calligraphie (on en rencontre parfois jusqu'à quatre sur un seul coin). L'une est un dérivé spécial, mais connu, du coufique. L'autre est une belle cursive que des ligatures osées rendent encore plus élégante. En particulier, la graphie  pour تبریز a été signalée sur les dirhems par les auteurs désireux de mettre en garde contre les méprises auxquelles elle pourrait donner lieu.

Certes, le voyageur qui est parvenu — et cela, non sans peine — à écouler au Caire un fels qui devait y être difficile à faire accepter, a-t-il été tout heureux de son exploit. Il ne pouvait en prévoir la conséquence heureuse pour la numismatique de l'Azerbedjian... six cents ans plus tard.

Janvier 1952.

Marcel JUNGFLISCH.